

Dans son berceau, Madeline Chester prit Thomas, son fils âgé de neuf mois et consulta sa montre. Dans un quart d'heure, elle devait prendre son service à l'hôtel où elle était femme de ménage. Elle changea la couche de Thomas puis lui donna son biberon, heureuse qu'il puisse à présent le tenir tout seul.

Il poussa un petit cri de plaisir et cela fit sourire Maddie.

« Tu aimes ça, hein, mon trésor ? »

Les jambes grassouillettes du bébé dansaient de chaque côté des hanches de Maddie, et elle le serra un peu plus fort tandis qu'elle tentait de peigner ses fins cheveux blonds. Elle attrapa un paquet de couches et le sac qu'elle emportait au travail, récupéra son déjeuner dans le frigidaire et se dirigea vers la porte. De l'autre côté du jardin, elle passa à l'arrière de la maison de sa sœur et poussa la porte vitrée donnant sur la véranda.

« Bonjour ! appela-t-elle.

— Je suis là » répondit Tiffany depuis le salon.

Elle était assise au milieu de trois bébés et d'un tas de jouets. L'un des petits était sa fille, Ashleigh, née juste un mois avant Thomas. Tiffany était nourrice à domicile et gardait deux autres bébés. Maddie embrassa

Thomas, lui murmura à l'oreille qu'elle l'aimait et le déposa à terre sur le tapis avec les autres enfants.

« Je suis en retard, comme d'habitude.

— Vas-y. Tout va bien ici.

— Je serai de retour pour quinze heures.

— À tout à l'heure ! »

Tiffany gardait Thomas la journée, en échange de quoi Maddie prenait le relais de quinze heures à dix-huit heures pendant que sa sœur donnait des cours de danse dans le studio situé sous l'appartement que Maddie louait à Tiffany et à son mari Jim. Cet arrangement qui semblait idéal laissait pourtant Maddie épuisée à la fin de chaque longue journée.

Elle sauta sur sa vieille bicyclette et partit vers l'hôtel des McCarthy à Gansett, de l'autre côté de l'île. Comme elle regardait une nouvelle fois sa montre, elle râla en constatant qu'elle arriverait tout juste à l'heure.

Installé à l'avant de la passerelle du ferry, Mac McCarthy observait les falaises de la côte nord de l'île se profiler à l'horizon et il sentit comme un étau lui serrer la poitrine. La seule vue de l'île où il avait grandi donnait à Mac l'impression d'être enfermé dans un espace clos.

« On ne s'en lasse jamais, n'est-ce pas ? »

C'était le capitaine Joe Cantrell qui venait de parler – le meilleur ami de Mac depuis l'enfance, propriétaire et exploitant du ferry, une affaire prospère.

« C'est l'île, là-bas ? demanda Mac.

— Oui, on l'aperçoit à présent. Cela m'émeut toujours de la voir surgir du brouillard.

— Même après tout ce temps ?

— Je l'aime toujours autant. »

Mac regarda attentivement son vieil ami. Les années avaient creusé quelques rides au coin des yeux de Joe – des yeux couleur noisette – et ses cheveux d'un blond cendré tiraient désormais sur le gris, une nouveauté depuis le dernier séjour de Mac sur l'île.

« Tu aurais aimé avoir fait quelque chose d'autre ? s'enquit Mac. Parcourir un peu le monde ? »

Joe aspira une longue bouffée de sa cigarette, où le tabac était mêlé au clou de girofle, et envoya la cendre voler par la porte ouverte.

« Pour aller où ? pour faire quoi ? »

— Ces trucs auront ta peau, remarqua Mac, désignant la cigarette d'un geste du menton.

— Pas plus que tes journées de vingt heures.

— Touché, pouffa Mac.

— Tu as l'intention de parler à Maman ours de ta nuit à l'hôpital ?

— Sûrement pas ! Elle paniquerait. C'est la dernière chose dont j'ai besoin. »

Joe se mit à rire.

« Tu n'y tiens pas, hein ! »

Mac lui lança un regard qui se voulait menaçant.

« Tu n'oserais pas.

— Alors, qu'est-ce qui s'est passé ?

— Les médecins ont diagnostiqué une crise de panique – pas assez de sommeil, trop de travail, trop de stress. Ils m'ont imposé au minimum un mois de repos pour me rétablir.

— Comment tes associés ont-ils pris la nouvelle ?

— Pas trop bien. Nous travaillons comme des damnés. Mais ils tiendront la barre jusqu'à ce que je revienne. »

À Miami, Mac et ses associés étaient propriétaires d'une entreprise qui transformait des bureaux en logements rénovés.

« Et ton amie ? C'est Roseanne, n'est-ce pas ?

— Mon ex. Nous avons décidé de faire une pause. Ensuite, j'ai reçu le courriel de ma mère disant que papa vendait McCarthy... J'ai promis à maman que je l'aiderais à arranger un peu l'endroit.

— Je n'arrive toujours pas à y croire. »

Mac haussa les épaules.

« Il ne peut pas travailler indéfiniment et aucun de nous n'a envie de reprendre l'affaire.

— Comment va ta sœur ? Cela fait un moment que je ne l'ai pas vue. »

La question était posée d'un air nonchalant, mais Mac savait qu'il n'y avait rien de neutre dans les sentiments de son ami à l'égard de Janey.

« Tu ne l'as pas oubliée ? »

Joe ignora la question.

« J'attends encore de rencontrer quelqu'un qui me plaira plus qu'elle.

— Elle est fiancée à David, mon vieux. Tu ferais mieux de penser à quelqu'un d'autre.

— Peut-être. »

Il lui décocha l'un de ses sourires qui l'avaient rendu populaire au lycée auprès des filles – mais cela lui importait peu depuis qu'il avait donné son cœur adolescent à Janey McCarthy.

« Elle n'est pas encore mariée.

— Joe...

— Je ne vais pas me pointer au mariage déguisé en gorille et l'enlever ou quelque chose de ce genre. »

En regardant attentivement son ami, Mac constata une indifférence apparente mêlée de mélancolie.

« On dirait que tout ça est un peu trop planifié.

— Ne t'inquiète pas, je n'ai pas de costume de gorille. En fait, je pense acheter un chien. »

Mac rit de cette remarque parce que Janey travaillait dans une clinique vétérinaire sur l'île.

Joe manœuvra les trente-trois mètres du ferry pour passer le brise-lames et entrer dans le Port Sud.

Les contours de l'île de Gansett se précisaient, avec son port débordant d'activité, le repère blanc de l'hôtel Beachcomber¹ avec sa tour et son horloge, ses tourelles, l'auberge victorienne du port, la rangée de boutiques et de magasins vendant des T-shirts, le restaurant du Port Sud, la pizzeria de Mario et le glacier où Mac avait volé son premier baiser à Nicki Peterson lorsqu'il était au collège. Le principal souvenir qu'il gardait de son enfance dans l'île était qu'il avait voulu s'en échapper. Lorsqu'il avait enfin réussi à partir, il n'avait jamais regardé en arrière, sauf pour d'occasionnelles visites à ses parents. Chaque fois qu'il était retourné dans la maison familiale, il avait compté les minutes qui le séparaient du moment où il pourrait repartir. Celui-ci serait le séjour le plus long depuis son dix-huitième anniversaire et la fin de ses études secondaires. Mac se demanda combien de temps il faudrait avant que l'envie de s'en aller le démange à nouveau.

L'air salé, le carburant diesel et les algues en putréfaction – les senteurs de son île natale – emplissaient ses

1 Qu'on pourrait traduire par « celui qui ratisse la plage... ou pourquoi pas « Le chercheur de coquillages ».

sens et lui donnaient la nausée. Il détestait l'odeur des algues pourries.

« Suis-moi à l'arrière » proposa Joe.

À la poupe du ferry, Mac regarda Joe utiliser la puissance du moteur et celle du propulseur d'étrave pour le faire glisser dans un espace incroyablement étroit, avant de le faire reculer dans son mouillage.

« Avec toi, ça a l'air diablement facile.

— C'est facile, surtout si tu l'as fait mille ou deux mille fois. »

Une fois le ferry à quai, ils se tinrent le long du bastin-gage pour observer la file de camions, de voitures et de touristes qui débarquaient du premier bateau pour Gansett de la journée.

« Pendant l'été, je passe toujours les nuits du vendredi et du samedi sur l'île, précisa Joe tandis que Mac rassemblait ses affaires. Viens au Beachcomber si tu as envie de boire une bière ou deux.

— Tu peux compter sur moi. Mac serra la main de Joe. J'étais content de te revoir, mon vieux.

— Cela faisait trop longtemps.

— Ouais. »

Mais comme Mac considérait longuement l'agitation de la ville, il se dit que le temps où il se trouverait loin de Gansett ne lui paraîtrait jamais assez long.

Portant son énorme sac à dos, Mac se fraya un chemin au milieu de la foule et se dirigea vers la Grand-Rue. Il s'arrêta pour laisser passer une famille à bicyclette et remonta vers la colline, fasciné par l'activité frénétique qui l'entourait. À sa gauche, en rangs serrés et réguliers, des voitures, des camions et des camionnettes

attendaient pour monter à bord du ferry partant à neuf heures pour une traversée de cinquante-cinq minutes vers Rhode Island. Déchargeant les ferries qui arrivaient et rechargeant le bateau suivant, les employés de Joe se déplaçaient comme l'équipe bien huilée des ravitailleurs d'une écurie de course de voitures. L'île dépendait des ferries pour la livraison de tout le nécessaire : alimentation, courrier, carburant, lait. Pendant l'été, alors que les trente restaurants et bars de l'île travaillaient à plein régime, chaque ferry amenait de nouvelles cargaisons de bière, de vin, de liqueur, de fruits de mer tout juste pêchés, de pommes de terre, de légumes et de linge de table.

Un chariot élévateur transportant une palette de sodas manqua Mac de quelques centimètres.

« Oups, attention monsieur ! » s'écria le conducteur de l'engin en souriant.

Mac fit un signe à l'homme. Il s'éloigna du secteur de déchargement et regarda plus attentivement le Beachcomber, symbole de la ville. Le couinement du klaxon d'une Range Rover peinte en jaune et transformée pour ressembler à un canard – avec une pancarte fixée sur son capot et tout l'attirail – attira l'attention de Mac. Il lut une plaque minéralogique plaisamment marquée JSTDKY¹ et se mit à rire tandis qu'il descendait du trottoir dans la Grand-Rue.

Une douleur fulgurante lui transperça la jambe gauche et il s'étala de tout son long sur la chaussée.

Mac ne bougea plus pendant une seconde, essayant de reprendre son souffle et de retrouver ses esprits. Une

¹ Abréviation des textes en américain (Just don't kid yourself) que l'on peut traduire par : Ne te fais surtout pas d'illusion !

jeune femme était allongée à côté de lui, et sa bicyclette se trouvait sur la trajectoire d'une grosse camionnette qui allait rouler dessus avant d'écraser sa propriétaire. Mac oublia la douleur cuisante dans son mollet et bondit pour faire signe au chauffeur, qui s'arrêta à quelques centimètres seulement de la jeune femme. Mais il ne fut pas assez rapide pour empêcher le véhicule d'écrabouiller le vélo.

Mac se pencha pour aider la jeune femme. Son chemisier étant remonté lorsqu'elle était tombée, il ne put faire autrement que de remarquer ses rondeurs extraordinaires et il lui fallut se rappeler qu'elle était blessée. Elle respirait difficilement et il semblait que l'air s'était retiré de ses poumons après sa chute. Il ajusta rapidement son chemisier pour recouvrir ses seins généreux.

« Ça va aller, chuchota-t-il. N'essayez pas de bouger. Ça ne fera qu'aggraver les choses. »

Effrayés, des yeux couleur caramel se levèrent vers lui et le fixèrent, percutant Mac en pleine poitrine comme l'aurait fait une locomotive. Que lui arrivait-il ? Une longue chevelure de la même couleur que ses yeux s'étalait sous sa tête, et du sang s'écoulait de grandes entailles à son genou, à son coude et à sa main. Mac grimaça : il aurait dû se montrer plus prudent !

Des larmes coulaient en abondance des yeux de la femme qui était à terre. Mac tendit la main pour les essuyer, et ses doigts le picotèrent tandis qu'ils effleuraient la douceur de sa peau.

Ses yeux s'ouvrirent en grand et elle parut vraiment cesser de respirer.

« Respirez » ordonna-t-il.

Il fallait la soustraire aux regards curieux de la foule qui s'était formée autour d'eux; Mac la souleva en passant ses bras sous elle. Elle émit alors une sorte de halètement surpris, puis gémit tandis que sa jambe blessée se pliait sur le bras de Mac.

« Qu'est... qu'est-ce que vous faites ?

— Mon amie Libby est la gérante du Beachcomber. Elle est volontaire comme secouriste chez les pompiers de Gansett. Allons-y, elle nettoiera vos blessures. Est-ce que votre tête a heurté la chaussée ?

— Non, juste mon bras et ma jambe. »

Elle lui montra sa paume.

« Et ma main » ajouta-t-elle.

L'estomac de Mac se contracta à la vue de sa main enflée.

« Mon Dieu, je suis vraiment désolé. »

Tout en continuant à la porter, il traversa la rue en direction de l'hôtel.

« Je ne regardais pas où j'allais. »

Elle tentait de se dégager de sa poigne ferme.

« Je dois aller travailler. Pourriez-vous juste me poser à terre. S'il vous plaît...

— Vous ne pouvez pas aller travailler dans cet état. Vous saignez.

— Il faut que j'y aille ou bien on va me virer. »

À force de se tortiller dans tous les sens, son postérieur rond finit par se presser contre le ventre de Mac, ce qui ne manqua pas d'envoyer un message torride directement vers ses parties intimes.

Il gémit.

« Vous ne pourriez pas rester tranquille ?

— Personne ne vous a demandé de me porter, répliqua-t-elle, interprétant apparemment de travers son gémississement.

— Voyons, je ne peux en aucun cas vous reposer par terre et vous laisser partir alors que vous saignez autant. Il faut d'abord vous soigner et nous verrons ce qui se passe.

— Je vais être virée » murmura-t-elle, tandis que de nouvelles larmes débordaient de ses yeux.

« Où travaillez-vous ? Je peux les appeler et leur dire que vous avez eu un accident.

— Ils ne vous croiront pas. Ce sont des brutes.

— Je peux me montrer très convaincant. »

Il monta deux par deux les marches de l'hôtel Beachcomber, sans tenir compte de la douleur lancinante dans sa jambe blessée. Il y avait un certain nombre de clients qui prenaient leur petit-déjeuner sur la terrasse et la jeune femme tourna son visage contre la poitrine de son porteur. Arrivé devant le maître d'hôtel, il demanda à parler à Libby et on les conduisit à son bureau, au fond du hall.

« Mac ! »

Souriante, Libby se leva d'un bond de son fauteuil.

« Je ne savais pas que tu étais de retour parmi nous ! »

Elle jeta un regard à la jeune femme qu'il portait dans ses bras et dont la longue chevelure cachait les traits.

« Et avec une amie. Ne me dis pas que tu t'es sauvé et que tu t'es marié.

— Pas exactement. Nous avons eu un petit accident dans la rue. »

Libby regarda la jambe de la jeune femme, remarqua le sang et passa en mode secouriste.

« Amène-la par ici. »

Elle désignait un canapé dans son bureau.

« Je ne veux pas mettre de sang sur votre sofa » s'inquiéta la jeune accidentée.

Libby attrapa quelques serviettes et les étala convenablement.

Comme Mac déposait sa passagère, sa poitrine vint rebondir sur son bras, ce qui envoya une nouvelle explosion de désir à travers son corps. Sa silhouette en forme de sablier lui rappelait les vieilles affiches de pin-up que son père gardait dans son garage lorsque Mac était enfant. Cette femme n'avait rien à envier à Betty Boop.

De son bras valide, elle repoussa ses cheveux, découvrant un joli visage.

« Maddie ! s'écria Libby. Que s'est-il passé ? »

Maddie fit un geste en direction de Mac.

« Il y avait quelqu'un qui ne regardait pas où il allait et qui m'a fait tomber de ma bicyclette. Elle est complètement fichue maintenant. »

Libby attachait ses cheveux bruns, qui lui arrivaient aux épaules, et prit une trousse de premiers secours sous son bureau. Mac marchait de long en large devant la porte du petit bureau.

« Voulez-vous que j'appelle votre travail pour leur dire que vous ne viendrez pas aujourd'hui ?

— Dites-leur seulement que je serai en retard. Je ne peux pas me permettre de manquer toutes mes heures. »

Elle ne pouvait vraiment pas travailler aujourd'hui, mais Mac ne pouvait pas discuter avec elle – pas encore.

« Où dois-je appeler ?

— À l'hôtel McCarthy de Gansett, le bureau de l'entretien. »

Souriant intérieurement, il attrapa son téléphone mobile et composa le numéro qu'il connaissait par cœur. Maddie le regardait avec étonnement. Gardant ses yeux rivés sur elle, il demanda à parler au service de l'entretien.

« Éthel ? Salut, c'est Mac McCarthy. »

Maddie retint une exclamation, surprise à la fois par le nom qu'il venait de prononcer et par l'antiseptique déposé sur ses vilaines entailles.

Il interrogea Maddie dans un murmure.

« Quel est votre nom de famille ?

— Chester » fit-elle en serrant les dents.

« Mon petit Mac McCarthy, vilain diable, s'exclama Éthel. Bon sang, comment vas-tu ?

— Super, et toi ?

— Je ne peux pas me plaindre.

— J'étais sur l'île depuis à peine cinq minutes quand j'ai fait tomber de sa bicyclette l'une de vos employées.

— Encore à faire des bêtises, à ce que je vois, remarqua Éthel en partant de son gros rire habituel. Laquelle ?

— Maddie Chester. Elle est avec moi au Beachcomber et elle est salement amochée. Libby est en train de la panser, mais je ne crois pas qu'elle puisse venir aujourd'hui. »

Maddie le regarda d'un air furieux.

Éthel soupira bruyamment.

« D'accord, si tu dis qu'elle ne peut pas travailler, je vais la remplacer.

— Merci Éthel. Je passerai te saluer, mais ne dis pas à ma mère que je suis ici. Elle ne sait pas que je viens.

— Elle va être aux anges, mon chou. Contente de savoir que tu es de retour !

— Merci.

— Ce n'est pas ce que je vous avais demandé de dire » fit sèchement Maddie aussitôt qu'il eut raccroché.

« Vous pensez vraiment que vous pouvez nettoyer les chambres avec une main dont la peau est partie en lambeaux ? Sans parler de votre bras et de votre jambe !

— Il a raison Maddie » intervint Libby.

Elle recouvrait à présent la méchante blessure sur la jambe de Maddie avec une large bande de gaze.

« Dans une heure, ça va te faire un mal de chien.

— Cela me fait déjà mal » répondit Maddie en grimaçant.

Son visage avait perdu toutes ses couleurs, sa bouche se tordait sous l'effet de la douleur et Mac s'en voulait d'être la cause de cette souffrance. En dépit d'une silhouette à tomber, elle dégageait une impression de fragilité, à l'exception évidente de ses mains qui étaient rêches et visiblement habituées à un travail dur.

« Tu devras vraiment faire attention à ta main pendant une semaine ou deux, continuait Libby. Une vilaine infection pourrait très bien survenir si tu attrapes quelque chose dans ces coupures ouvertes. »

Maddie ferma les yeux et renversa la tête contre le dossier du canapé.

« Oh mon Dieu, chuchota-t-elle. Qu'est-ce que je vais faire ? Oh mon Dieu, mon Dieu, mon Dieu. »

Ce refrain revenait en boucle tandis que Maddie évaluait l'étendue de ses ennuis – ou plutôt l'étendue des ennuis que lui avait causés Mac McCarthy. Dès

l'instant où elle l'avait vu, penché au-dessus d'elle dans la rue, il lui avait semblé qu'elle le reconnaissait. Mais comme ses blessures retenaient toute son attention, elle n'avait pas été capable de mettre un nom sur ce visage. Depuis presque vingt ans qu'il avait conduit l'équipe de baseball du lycée de Gansett au championnat de l'État, il s'était transformé et, de joli garçon, était devenu un homme superbe.

Des cheveux noirs qui bouclaient par-dessus le col de sa chemise, des yeux bleus brillants, des épaules larges, des pectoraux bien dessinés... Elle l'avait tellement regardé pendant ses études qu'elle n'en revenait pas de ne pas l'avoir reconnu instantanément. Non ! En quelques instants et avant de pouvoir dire que deux et deux font quatre et qu'il était Mac McCarthy, elle avait traité ses parents de brutes.

En dehors des cernes prononcés sous ses yeux et d'un teint plutôt gris, cet homme était la perfection même. Par madame McCarthy, qui se vantait constamment d'avoir cinq enfants adorables, elle savait que Mac vivait dans le sud de la Floride. On ne l'aurait jamais cru en le voyant.

À l'époque de sa scolarité, où il était de cinq ans son aîné, il ne l'avait certainement jamais remarquée. Et maintenant, pour la première fois qu'il la voyait, qu'il la voyait vraiment, il ne pouvait qu'être frappé par ce qui affligeait Maddie depuis toujours – ses seins vraiment trop gros. Rien que d'y penser, elle aurait voulu mourir. Maddie voulait disparaître ou trouver le moyen de faire partir Mac McCarthy, lui et sa stature imposante.

Elle rouvrit les yeux. Toujours là. Sans bouger. Toujours superbe.